«voie de Mâni est étonnante. Les deux principes étendent leur «calme; les cinq Buddha continuent la Lumière[1]. Le soleil et la

(1) L'embarras que nous avons éprouvé un peu plus haut pour le «cinquième *buddha*» reparaît ici. En principe, les nombres ordinaux sont exprimés en chinois autrement que les cardinaux, mais la règle n'est pas formelle. Dans le texte précédent, qui était en prose, le «cinquième *buddha*» était indiqué sans amphibologie. Ici, il s'agit de vers, et bien que la traduction que nous donnons soit normale, et que «cinq» s'oppose mieux que «cinquième» au nombre «deux» du vers parallèle qui précède, une interprétation par le «cinquième *buddha*» est improbable, mais non impossible. Si on adopte la traduction des «cinq *buddha*», deux solutions s'offrent à l'esprit. Ces «cinq *buddha*» peuvent être les cinq éléments lumineux, «membres» de l'Homme primitif, qui apparaissent sous le nom des «cinq corps lumineux» dans tout le traité manichéen de Pékin. C'est cependant peu probable, et il doit s'agir d'une idée fort différente. On sait que Mâni reconnaissait dans le Buddha, dans Zoroastre, dans Jésus, des «envoyés de la Lumière» venus avant lui. Nous ne connaissons pas de texte où Mâni se donne comme le cinquième envoyé de la Lumière, mais il n'y aurait rien d'étonnant à ce que le système quinaire eût prévalu, là comme ailleurs, dans les catégories manichéennes. Ces envoyés de la Lumière antérieurs à Mâni sont régulièrement qualifiés dans les textes turcs manichéens de *burkhan*, ce qui est l'équivalent du chinois *fo*, *buddha* (cf. *supra*, 1re partie, p. 572). Sans doute l'énumération donnée par Albîrûnî (Buddha, Zoroastre, Jésus, Mâni) et la mention dans le traité de Pékin d'«envoyés» ou peut-être plutôt d'«envoyé» de la Lumière futur (cf. *supra*, 1re partie, p. 509, 553) tendraient à faire de Mâni le quatrième et non le cinquième envoyé dans un système quinaire. S'il en était ainsi, il faudrait peut-être dire que le «cinquième *buddha*» des manichéens chinois était leur Messie, leur équivalent de Maitreya ou de Saošyant; mais même dans cette conception «messianique», le libérateur futur n'était qu'un autre aspect de Mâni lui-même et était sans doute invoqué sous son nom. C'est ce qui nous paraît presque résulter du texte traduit par M. Salemann (*Manichaica*, III-IV, p. 13-14), où le croyant semble s'adresser à Mâni en lui demandant quand il viendra pour la dernière fois. Le passage manichéen du *Houa hou king* parle de «la loi du dernier saint, du Vénérable de la grande Lumière», et nous avons essayé de montrer que le Vénérable de la Lumière ne pouvait être autre que Mâni (cf. *supra*, p. 125). De même Albîrûnî prête à Mâni ce propos qu'après les autres envoyés célestes Buddha, Zoroastre, Jésus, «cette révélation est descendue, cette prophétie du dernier âge, par moi, Mâni...», et il aurait été dit dans l'Évangile manichéen que Mâni est le dernier des prophètes (mot à mot le «sceau» des prophètes); cf. Sachau, *Chronology*, p. 190. Le cinquième *buddha*, aux vêtements blancs, même identifié plus ou moins par les bouddhistes à Amitābha ou Avalokiteçvara, serait donc Mâni lui-même. On sait que, sur une des fresques de la